

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 42

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Les Anglais attaquent dans les Flandres. — Les revers italiens ne peuvent entraîner la décision recherchée par Berlin. — Le Luxembourg sous la botte prussienne. — La situation en Espagne.

Les Anglais ont lancé, hier, une nouvelle attaque dans la direction de Pashendaele et la position est tombée aux mains de nos alliés.

La ténacité britannique a eu raison de l'acharnement prussien. Nos ennemis ont tenté l'impossible pour défendre des hauteurs qui maintenaient les Anglais en mauvaise posture. Comme sur le Chemin-des-Dames, ils avaient accumulé à l'est d'Ypres le maximum de défenses. Toutes les résistances ont été brisées : sur l'Aisne, par les Français ; dans les Flandres, par les Anglais.

Les Barbares peuvent marquer des succès sur les théâtres secondaires ou même en Italie, ces succès, en dépit de leur importance, n'entraîneront pas la décision si ardemment souhaitée par les empires centraux. Les durs combats qui se déroulent dans les Flandres et sur l'Aisne attestent l'indiscutable supériorité des Alliés. Les Allemands s'efforcent de tromper l'opinion en déclarant qu'ils reculent selon des plans stratégiques habiles. Personne ne peut croire qu'ils nous abandonnent, volontairement, un terrain âprement défendu pendant des mois, des canons par centaines et des prisonniers par milliers.

Ils reculent parce que nos soldats et nos canons ont la supériorité sur les leurs, voilà tout.

La défaillance pénible des Russes a permis aux Barbares de prolonger leur résistance et de prendre l'offensive en Italie. Rien de tout cela n'est suffisant pour entraîner une *décision*. La solution interviendra seulement au printemps quand l'appoint américain permettra l'assaut irrésistible, parce que l'ennemi n'aura plus le moyen d'opposer aux défenseurs du Droit des troupes suffisantes.

Où nos ennemis trouveraient-ils, en

effet, des renforts indispensables quand la preuve est faite que leur classe de 1919 est au feu depuis longtemps ? C'est un renseignement donné par plusieurs lettres de prisonniers. Ces lettres confirment que l'incorporation de la classe 1919 a commencé, chez nos ennemis :

En mai-juin 1917, dans la région de Posen (Pologne prussienne).

En juin, dans la région de Lahr (grand-duché de Bade)

En août, dans la région de Sarrebrück (Prusse rhénane).

Carte du 13 juin, datée de Freirachdorf (?) Ce doit être Friedrichsdorf (Hesse).

« Dimanche, nous avons été à Darmstadt (18^e région) accompagner Richard jusqu'au chemin de fer. Ce n'étaient tous que des enfants. C'est une honte que de si jeunes gens partent en campagne. »

Carte du 23 août, portant le cachet postal de Polajewo (5^e région) :

« Siegfried, est déjà soldat à 17 ans et a prêté serment le troisième jour. Ça a été très vite. »

Lettre du 26 septembre, datée d'Elstorf (lire peut-être Elsdorf, près de Cologne, 8^e région).

« Ici les jeunes gens sont déjà partis d'Elstorf, la plupart pour Cologne ou l'Alsace-Lorraine. Quand ils sont en uniforme, on a l'impression de gamins qui jouent au soldat. »

Chez nous, la classe 1919 n'est pas encore recensée et la classe 1918 n'est pas encore en ligne. Le rapprochement n'est-il pas de nature à ouvrir les yeux de ceux qui ne veulent point voir !...

Les Allemands ont pu, grâce à la trahison des Soviets, ramener en Occident des troupes qui ont créé en Italie une situation grave. Les Alliés ont les moyens de parer le coup pour atterdre l'heure fixée par le concours yankee. C'est ce qu'aurait voulu éviter Berlin. L'Entente ne donnera pas dans le piège.

Qui donc songe au Luxembourg qui est sous la botte prussienne depuis 1914 !... Pourtant la situation de ce malheureux pays mérite d'être connue. Elle attestera, dans l'histoire, que la brutalité allemande est sans borne pour les faibles, ces faibles auraient-ils observé la plus stricte neutralité.

Dès le début de la guerre, les soldats de Guillaume envahissaient le grand duché et justifiaient la violation du territoire par un mensonge odieux. Voici, en effet, la proclamation que lançait le général Tüllf von Tcheffe commandant les envahisseurs :

« L'ennemi a contraint l'Allemagne à prendre les armes. Après que la France, faisant fi de la neutralité du Luxembourg, eut ouvert les hostilités contre

l'Allemagne sur territoire luxembourgeois — fait qui a été formellement établi — Sa Majesté s'est vue dans l'obligation pénible, forcée, tout en protestant la plus pressante, de donner l'ordre aux armées allemandes de franchir la frontière. »

Or, cette proclamation, affichée dans tout le duché, avait été imprimée en juillet 1914 à Coblenz. La preuve en a été faite. Comment, en juillet, Guillaume pouvait-il affirmer que la neutralité luxembourgeoise avait été violée par les Français... au mois d'août !!!

Voilà un nouveau fait qui établit ce que vaudrait la parole de Guillaume dans un traité prématuré qui laisserait intacte la force militaire de la Prusse.

La situation du Luxembourg est lamentable depuis le premier jour de l'invasion. La disette est affreuse. Les soldats allemands vivent aux dépens des habitants qui sont dépouillés sans mesure.

La *Freie Zeitung*, de Suisse, donne quelques renseignements suggestifs :

La tuberculose fait des ravages de jour en jour plus grands. Le « typhus de la faim » fait aussi de nombreuses victimes et la mortalité est effrayante. Tout est hors de prix. Un morceau de savon coûte de 6 à 8 francs, une paire de souliers, 150 francs, un complet d'homme 600 francs et le reste à l'avenant. Le peu de marchandises qui subsiste encore dans le pays passe de l'autre côté de la Moselle au moyen de la contrebande officiellement tolérée, car la Kommandatur a interdit aux autorités luxembourgeoises d'examiner les sacs des soldats allemands. Le correspondant luxembourgeois de la *Freie Zeitung* ajoute que certaines localités manquent *totalemment* de pain depuis trois semaines.

Ce n'est pas tout ; aux privations matérielles s'ajoutent les souffrances morales. La liberté individuelle des habitants n'est pas respectée. Comme en Belgique, on emprisonne ou on déporte les gens pour la moindre peccadille... et sans jugement ! D'autres sont condamnés à mort sans que personne sache pourquoi, affirme la *Tribune de Genève* qui ajoute :

Les Allemands ont mis la main non seulement sur les chemins de fer, mais encore sur les postes, le télégraphe, le téléphone. Les rues et les ponts sont occupés militairement. Il va sans dire que les journaux français et suisses-français sont interdits et que la presse luxembourgeoise est censurée. Les rédactions sont occupées par des officiers prussiens. Plusieurs rédacteurs ont été

emprisonnés pour avoir essayé de dire la vérité.

Les Luxembourgeois, comme les Belges, les Serbes, les Roumains, les Polonais, les Lettons, sont contraints de subir les traitements les plus iniques. Cependant, ils sont restés neutres et n'ont pas pris les armes contre leurs agresseurs. Quel est donc leur crime ?

Leur crime ? Il est exécrable : ils ne se pâment pas devant les soudards de Guillaume, voilà !

La constitution du ministère espagnol n'a pas ramené le calme dans la péninsule. La presse fait un accueil assez froid au nouveau Cabinet.

Les partis de gauche expriment nettement leur déception parce que la déclaration ministérielle ne renferme aucun des engagements pris devant l'assemblée des parlementaires : rien au sujet de la convocation des Cortès avec des pouvoirs d'assemblée constituante ; rien qui ait trait directement ou indirectement à la réforme constitutionnelle ; rien concernant l'autonomie municipale et régionale de la Catalogne et des diverses autres régions ; rien enfin qui assure l'amnistie politique, en réparation obligatoire et immédiate des derniers événements.

Les éléments ouvriers manifestent leur mécontentement du choix, à la guerre, de M. de la Cierva, mauriste convaincu.

Les partis de droite, enfin, ne sont pas unanimes à soutenir le Cabinet.

Dans ces conditions il paraît difficile que M. Prieto puisse conserver longtemps le pouvoir.

Le roi Alphonse n'est pas au bout de ses peines ! A. C.

Un avion boche abattu dans la Manche

Des avions français ont abattu, la nuit dernière, un avion allemand. Trois aviateurs montaient l'appareil. On a relevé leurs cadavres. L'avion a été descendu dans les environs du cap Blanc-Nez.

10 millions d'amende à la Flandre orientale

Les autorités allemandes ont condamné la province de la Flandre orientale à une amende de 10 millions de francs, pour n'avoir pas mis 40.000 travailleurs à la disposition du gouverneur allemand, ainsi qu'elle en avait été requise.

L'Angleterre va renforcer ses effectifs

Sir Auckland Goddes, ministre du service national, fera prochainement à la Chambre des communes une déclaration importante sur les mesures que compte adopter le gouvernement pour subvenir aux nouvelles demandes en vue d'une augmentation des effectifs. On annonce que le personnel ouvrier des mines et des plus importantes industries sera soumis prochainement à une nouvelle révision.

Vers l'unité de front

Suivant le « Popolo Romano », le gouvernement fera, à la Chambre, d'importantes déclarations sur la nécessité du front unique.

Les scandales

Ainsi que nous l'avons publié hier dans notre service de télégrammes, l'expert Porchère a été arrêté.

M. Porchère est inculpé dans l'affaire Bolo.

Cette arrestation n'a surpris personne. L'ancien maître-clerc de M. Saint-Germain, sénateur, n'a pas seulement effectué pour Bolo diverses opérations financières. Il est allé en Suisse très souvent pour le pacha, et il a assumé, ainsi, une part de responsabilité dans l'œuvre de trahison. Son arrestation n'a pas dû l'étonner.

De nouvelles propositions de paix

Le comte Hertling espère pouvoir exposer, à la séance de réouverture du Reichstag le 22 novembre, le programme politique du gouvernement et déclarer de nouveau que l'Autriche et l'Allemagne sont disposées à conclure la paix.

Un mouvement tsariste

Un mouvement qui se manifeste particulièrement dans les campagnes, en faveur de l'ancien régime, paraît être important et tend même à s'intensifier ; des manifestes en faveur du tsar sont distribués en grand nombre.

Sur le front italien

Tout en insistant de plus en plus intensément dans sa pression du côté du haut Tagliamento, vers notre aile gauche, l'ennemi a fait avancer des forces dans la direction du cours inférieur du fleuve.

Des éléments d'avant-gardes ennemies, qui avaient pris contact avec des détachements de la brigade des grenadiers, au sud-est de San Vito Al Tagliamento ont été repoussés.

La partie de la zone montagneuse que nous avons dû évacuer pour nécessité d'alignement, a été occupée par l'ennemi après le repli de nos troupes.

Un avion ennemi a été abattu, ce matin sur Nervesa.

La retraite est combattante

La traversée du Tagliamento n'implique pas une nouvelle victoire autrichienne, car le fleuve n'est qu'une première ligne de défenses dont dépend l'arrêt de l'invasion de l'Italie du Nord. La lutte sera, en grande partie, une course entre l'arrivée de l'artillerie lourde de l'ennemi et celle des renforts des alliés.

La situation s'est améliorée en ce sens que la retraite italienne est devenue une retraite combattante, l'ennemi rencontrant de l'opposition à sa progression. C'est l'avantage qu'a donné le retard causé aux Austro-Allemands par la traversée du Tagliamento.

Bonnes voies de retraite

Les armées italiennes, qui disposent, derrière le Tagliamento, de trois lignes parallèles de chemin de fer et de plusieurs bonnes routes, peuvent organiser leur retraite sans précipitation vers les positions de repli choisies par leur commandement.

Mensonges boches

D'après un radiotélégramme allemand adressé à un grand journal de Madrid et surpris par un poste radiotélégraphique, le nombre des prisonniers italiens est modifié et diminué dans une très importante proportion. Le radiotélégramme attribue à une erreur le chiffre communiqué précédemment. Cela peut servir d'exemple pour montrer la bonne foi des méthodes d'information allemande.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 novembre, 1917

M. Klotz dépose un projet tendant à l'ouverture de crédits additionnels.

Cinq interpellations relatives à la

politique intérieure sont renvoyées à mardi prochain.

MM. Compère-Morel, Lauche, Voilin demandent à interpeller le ministre du ravitaillement sur la question du blé.

La discussion est renvoyée à vendredi.

MM. Deschamps et Gasparin soutiennent un projet relatif au ravitaillement en bœufs de Madagascar.

Le projet est adopté.

M. Peyrard demande qu'on décerne la croix de guerre aux officiers, sous-officiers et soldats, ayant 24 mois de présence en première ligne.

La proposition est renvoyée à la Commission par 425 voix contre 58.

SÉNAT

Séance du 6 novembre 1917

Une demande de poursuites contre M. Charles Humbert est renvoyée à la Commission.

MM. Martin et Pérès déposent une demande d'interpellation sur la politique générale et sur le départ de M. Ribot du ministère des Affaires étrangères.

La discussion de ces interpellations est renvoyée au 15 novembre.

Chronique locale

Un arrêt judiciaire

Décidément, les mesures de restrictions au sujet du pain n'ont pas été heureuses. On le disait bien un peu partout, et on les subissait avec peine, à preuve les protestations qui s'élevaient tant du côté des boulangers que du côté des consommateurs. Ces mesures, en effet, ne paraissent être agréables qu'à celui qui les avait imposées, et peut-être qu'aux fabricants de la fameuse farine blutée à 85 0/0.

Et voici que la Cour de Cassation vient de donner raison aux protestataires. Elle a décidé, dans un récent arrêt, que les décrets par lesquels le précédent ministre du ravitaillement avait voulu imposer le blutage à 85 0/0 étaient absolument sans valeur et ne pouvaient comporter aucune sanction légale.

Cet arrêt fait plaisir, car il mettra fin à cette situation bizarre qui permettait à certaines régions de manger du bon pain, tandis que d'autres régions, celles qui étaient trop scrupuleusement réglementées — mais n'insistons pas — mangeaient de tout, excepté du froment.

Le ministre actuel du ravitaillement, par un excès de scrupule, ne voulait pas défaire brutalement ce qu'avait fait son prédécesseur ; mais maintenant que la Cour de Cassation a donné raison aux meuniers consciencieux à qui répugnait le mélange des mixtures et autres déchets et poussières à la farine blanche, il ne va pas manquer de donner des ordres en conséquence pour que le pain soit meilleur, à l'avenir.

Et, à cet effet, il a donné déjà, l'assurance aux boulangers que de nouvelles dispositions seraient édictées dans une nouvelle réglementation de la meunerie et de la boulangerie.

Ainsi aura vécu un décret qui était non seulement illégal mais néfaste à la santé publique.

C'est égal, il a fallu de bien nombreux

ses protestations pour en arriver à cette solution qui sera accueillie avec joie par ces innombrables consommateurs peu débrouillards qui ne faisaient pas venir leur pain de la campagne...

Et s'il y a des mécontents, ce ne seront en somme, que ceux qui blâmaient à 100 0/0 et... plus. Mais ils ont dû faire leur... balle, à cette heure. Que veulent-ils de plus ?

UN COMPLÈMENT NÉCESSAIRE

Dans la note que nous avons publiée, hier, au sujet de l'œuvre considérable accomplie par l'Association d'assistance aux victimes de la guerre, nous avons signalé que 20.000 colis avaient été adressés aux prisonniers de guerre originaires du Lot, au cours du dernier exercice.

Nous ajoutons que le travail formidable nécessité par ces envois avait été assuré par les membres dévoués de la Commission et par deux femmes rétribuées.

On nous fait remarquer que ce renseignement est incomplet. Une grosse partie de la besogne a été accomplie par les élèves des écoles qui consacrent une partie de leur congé du jeudi à seconder puissamment la Commission.

Nous nous empressons de rectifier en adressant nos félicitations et nos remerciements aux jeunes élèves de nos écoles.

La machine à finir la guerre

Elle existe autrement que dans l'imagination des romanciers. C'est à Madrid qu'elle se trouve. Là, dans un parc public, se dressait la statue de la vierge d'Almudena. A son cou, suspendue par une chaîne d'or, pend une bague sertie de diamants. Personne n'y touche, pas même les voleurs.

Et cela se conçoit, car cet anneau est doué d'un pouvoir terrible ; Alphonse XII en ayant fait cadeau à sa femme, la reine Mercédès, celle-ci mourut un mois après. Le roi donna la bague à sa sœur Maria qui mourut quelques jours plus tard. L'anneau, revenu au roi, celui-ci l'offrit à la grand-mère de sa femme, la reine Christine, laquelle décéda au bout de trois mois. Le souverain la plaça alors dans son propre coffret à bijoux et mourut dans l'année. Depuis lors, la bague est au cou de la vierge d'Almudena.

Le roi actuel ne pourrait-il l'offrir au Kaiser ?... demande la « Vie Parisienne » non sans esprit.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Elie Péchaud, de Concorès, décoré de la médaille du Maroc, mort des suites de blessures reçues à la bataille de la Marne, — Henri Borredon, de Prayssac, tué par une bombe ennemie, près de Saint-Mihiel, le 19 août 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos sincères condoléances.

Tombes de nos soldats

L'Œuvre des « Tombes de nos Héros » publie la liste des soldats inhumés au cimetière de Landrecourt (Meuse).

Dans cette liste nous relevons le nom du soldat Bruleaud Léonce, du 7^e d'infanterie, 11^e compagnie.

Citation à l'ordre de la Division

Notre compatriote l'abbé Audubert qui, avant la mobilisation était vicaire à St-Céré, a été cité à l'ordre de la division comme il suit :

« Splendide attitude au cours des affaires de juillet. Sous des bombardements ininter-

rompus et inouis d'obus de gros calibre, n'a pas cessé, pendant trente-six heures, de se dépenser sans répit à la relève des morts et au transport des blessés. Une attaque ennemie ayant surgi au poste de commandement où il se trouvait, a participé à sa défense, en organisant des barricades sous des feux meurtriers. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Croix de guerre

Notre compatriote, M. le sous-lieutenant E. Cadiergues, originaire de Saint-Maurice, plusieurs fois blessé, a été cité deux fois à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Tribunal correctionnel

COUPS ET VOL

La nommée Pradal, épouse Cassan, poursuivie pour coups et blessures sur la patronne du Petit Tivoli et pour vol au préjudice de cette même personne est condamnée à 8 jours de prison.

Arrestation

La gendarmerie de notre ville a procédé à l'arrestation d'un vagabond, d'origine allemande, mais qui a fait son service militaire à la Légion étrangère et qui est même mutilé de la guerre.

Il a été écroué à la prison de notre ville.

Le contrôle parlementaire aux armées

« L'Officiel » publie une circulaire-arrêté du ministre de la guerre réglementant les conditions dans lesquelles les membres du Parlement désignés par leurs commissions respectives seront autorisés à exercer le droit de contrôle dans la zone des armées, et spécifiant qu'un contrôle général sera exclusivement réservé aux membres des commissions de l'armée et du budget.

Les jambières et les ceinturons baudriers en cuir sont interdits.

En vue d'une économie indispensable du cuir, le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions une circulaire aux termes de laquelle le port des jambières en cuir et des chaussures montées ne devra être autorisé que pour les officiers, les adjudants et les hommes de troupe montés. Ceux qui ne sont pas montés devront faire usage uniquement de la bande molletière. Les troupes des dépôts continueront pourtant à utiliser les petites jambières en cuir qui peuvent rester dans les approvisionnements.

Le port du ceinturon baudrier devra être interdit.

Les P. T. T. des vieilles classes auxiliaires

Aux termes d'une entente entre l'administration et le ministère de la guerre, les agents des P. T. T. du service auxiliaire appartenant aux classes 1913, 1914 et 1915, rappelés sous les drapeaux, seront incessamment renvoyés à leur poste civil.

La Toussaint héroïque

Honneur à nos Poilus morts au champ d'honneur !

LE POILU

Air : *Sur l'océan*. (BRUANT).

I

Quel est l'Homme qui dans cette Guerre Souffre le plus et n' se plaint guère ? C'est l' Poilu !

Quel est le guerrier qui brocarde Lorsque ricane la Camarde ? C'est l' Poilu !

Quel est l' petit soldat sublime Que depuis trois ans l' Boch' décime ? C'est l' Poilu !

Quel est le Héros plein d' vaillance Qui sauva sur la Marn' la France ? C'est l' Poilu !

II

Ce sergent de vingt ans superbe Aux yeux rieurs, aux lèvres imberbes C'est l' Poilu !

Ce sous-lieutenant de réserve Qui du créneau écoute, observe, C'est l' Poilu !

Ce Territorial, très chic type Qui d'un air béat fum' sa pipe, C'est l' Poilu !

Cet R. A. T. à barbe grise Que la Gloir' plus qu' la guolle grise ? C'est l' Poilu !

III

Dans la Tranché' cett' mott' de glaise Qui chante faux, la Marseillaise ? C'est l' Poilu !

Dans le boyau cette capote Qui dans l'eau vaseuse barbotte ? C'est l' Poilu !

Dans c' trou d'obus, à quatre pattes, Ce tas informe qui se gratte ? C'est l' Poilu !

Cette barbe de trois semaines Buvant l' Pinard, la bouche pleine ? C'est l' Poilu !

IV

Celui qui jamais ne s'ennuie Sous le soleil comm' sous la pluie ? C'est l' Poilu !

Celui qui fait bonne figure Lorsqu'il doit serrer sa ceinture ? C'est l' Poilu !

Celui qui dans la bou' se couche ? Sans une invective à la bouche ? C'est l' Poilu !

Celui qui se bat la paupière D'une chute de Ministère ? C'est l' Poilu !

V

Pareils aux Titans d'Quatre-vingt-treize Qui monte à l'assaut l' cœur à l'aise ? C'est l' Poilu !

Sous les ouragans de mitraille Qui donc nous gagne des batailles ? C'est l' Poilu !

Aux bandits assoiffés de crimes Qui sait se montrer magnanime ? C'est l' Poilu !

Ce chevalier, ce Preux splendide Que les Honneurs rendent Timide ? C'est l' Poilu !

VI

Honneur à vous troupes héroïques, Honneur à vous soldats stoïques Jeun's Poilus ;

Notre Grande France Eternelle Récompensera votre zèle Vieux Poilus ;

Car grâce à vous l'All'pagne immonde, Diparaitra d' la Cart' du monde, Beaux Poilus ;

Aux lendemains de la Victoire Vous rayonnerez dans l'Histoire, Grands Poilus !

Armand LAGASPIE.

REMERCIEMENTS

Madame Léon TOURRIOL ; Madame et Monsieur Marc TOURRIOL, Officier d'Administration du génie à Taou-riert (Maroc) ;

Madame et Monsieur Ernest TOURRIOL, Administrateur-Economiste de la Station Sanitaire de Montfaucou et tous les autres parents, remercient bien vivement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur TOURRIOL Léon

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 NOV. (22 h.)

Lutte d'artillerie

Paris, 6 novembre, 23 h.
Lutte d'artillerie intermittente dans la région au nord du Chemin-des-Dames, très violente au cours de l'après-midi sur tout le front du Bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les Anglais à Passchendaele

Londres, 6 novembre, 22 h. 30.

Les troupes canadiennes ont engagé, ce matin, avec plein succès, des opérations contre les défenses allemandes de Passchendaele et celles qui entourent cette localité, ainsi que contre les positions situées sur Péperon au nord et au nord-ouest du village.

Notre concentration en vue de l'attaque s'est effectuée avec succès et à six heures l'assaut a été donné dans les conditions prévues.

L'ennemi avait reçu l'ordre de conserver cette importante position sur la crête principale.

La lutte a été violente en un certain nombre de points, notamment sur les hauteurs au nord du village, autour d'une série de bâtiments fortifiés et de points d'appui sur l'éperon de Gondberg.

La progression de nos troupes s'est néanmoins effectuée sans interruption. Passchendaele et les hameaux de Mosselmarkt et de Gondberg sont rapidement tombés entre nos mains.

Avant midi, nous avions atteint tous nos objectifs et fait un certain nombre de prisonniers.

Le temps a été variable dans la journée et il a plu par intervalles. Toutefois, la visibilité, devenue meilleure, a favorisé les opérations de notre artillerie et de notre aviation.

Les résultats ainsi obtenus, joints aux précieuses observations dues à notre avance, ont permis à notre artillerie de prendre efficacement sous ses feux les batteries et les concentrations d'infanterie allemandes.

Hier, en dépit d'une légère amélioration des conditions atmosphériques, la brume a continué à arrêter les opérations de nos appareils d'artillerie et de photographie.

Au cours des rares combats aériens de la journée, deux avions allemands ont été abattus. Un autre appareil ennemi, volant à faible hauteur, a été abattu dans nos lignes par nos feux d'infanterie.

Un des nôtres n'est pas rentré.

SUR LE FRONT RUSSE

Le communiqué de Petrograd signale quelques actions d'artillerie sur le front Roumain, un petit succès au Caucase et, dans la mer Noire, un torpilleur ennemi coulé par un sous-marin russe.

COMMUNIQUÉ DU 7 NOV. (15 h.)

Echec d'une attaque ennemie

Des coups de main ennemis sur nos tranchées de la région de St-Quentin et du nord-ouest de Reims (secteurs de Sapigneul et de Godat) ont valu, aux Allemands, des pertes sans aucun résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement violent dans la région du Bois-Le-Chaume a été suivi d'une attaque d'infanterie ennemie. Nos feux ont refoulé les assaillants qui n'ont pu aborder nos lignes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Paris, 11 h. 40.

La contribution Australienne

De Melbourne : La souscription à l'emprunt est close. Le gouvernement demandait vingt milliards. Le total des souscriptions dépasse les 20 milliards de 105 mille livres (plus de deux milliards 1/2). Cent millions ont été souscrits par l'Australie.

JAPON ET AMÉRIQUE

De New-York : M. Lansing, au sujet de l'accord avec le Japon, déclare que les doutes et les suspensions entre les deux pays sont désormais détruits. La mission japonaise a changé d'opinion sur les Etats-Unis. Nos deux nations voient le piège qui leur fut tendu. Mais elles marchent d'accord désormais.

Arrivée de nouveaux Ambassadeurs

A la gare du nord, à 8 h. est arrivé M. Maklakoff, le nouvel ambassadeur de Russie. Il était accompagné de sa sœur, de M. Stokhovitch, le nouveau représentant de la Russie à Madrid et d'une suite peu importante. De nombreuses personnalités russes attendaient l'ambassadeur.

— A 9 h., à la gare d'Orsay, est arrivé le comte Bonin Luigare, le nouvel ambassadeur d'Italie. Il était accompagné de la comtesse.

M. William Martin, chef du protocole attendait les deux ambassadeurs.

La crise politique prussienne

De Berne : Aucun accord n'est fait au sujet des titulaires pour les principaux postes du gouvernement allemand et du ministère prussien. Des difficultés énormes surgissent quant au remplacement d'Helfferrich. L'opposition contre von Payer grandit dans l'entourage de l'empereur qui voudrait voir supprimer le poste de vice Chancelier.

La guerre sous-marine

De Londres : Le rédacteur naval de l'Associated Press dit tenir de bonne source que le nombre des sous-marins allemands qui opèrent depuis les der-

nières semaines est le plus élevé qui ait jamais opéré.

Les navires électriques

De même source : L'ennemi possédait quatre bateaux électriques. Le premier coula pendant les essais ; le deuxième fut détruit par un destroyer anglais ; le troisième a mystérieusement disparu.

Sur le front Italien

Le repli sur la Piave

De Rome : Les Italiens se replient en bon ordre sur la Piave.

L'accentuation du retrait des troupes italiennes a pour effet de raccourcir très considérablement le front italien à défendre.

Une opération stratégique très délicate et très périlleuse est, en ce moment, engagée pour le repliement du Tagliamento sur la Piave, ces deux fleuves ne sont pas parallèles ce qui force une partie du front à agir beaucoup plus vite.

Toutes les mesures de sécurité sont cependant bien prises.

Paris, 14 h. 47.

Le Président Monier

Le Président Monier adresse, au ministre de la Justice, une demande motivée de mise à la retraite.

Le ministre n'acceptera vraisemblablement pas cette demande dans les circonstances actuelles.

Situation grave en Russie

De Petrograd : La situation serait grave. Les ponts sont gardés, les troupes et la police patrouillent.

L'effervescence des maximalistes grandit.

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais

On organise les positions conquises

Les troupes de Liverpool ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Quéant. Elles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le front de bataille, en dehors d'une activité intermittente de l'artillerie allemande.

Nous organisons les positions conquises au cours de l'attaque d'hier.

Les Italiens ont résolu de reculer jusque sur la Piave. C'était inévitable pour pouvoir lutter dans des conditions convenables. Le regroupement des troupes de Cadorna était impossible derrière le Tagliamento après une retraite aussi rapide qui a troublé l'organisation de l'armée.

Pendant quelques jours encore, il n'y aura donc pas d'opérations importantes.